

LES 4 ET 5 MARS 2015 À 20H - À hTh

DURÉE 1H

musique live après les représentations  
le 4 DJ : .tape., le 5 DJ : .tape.

# BOOMERANG OU «LE RETOUR À SOI»

Concept, direction, scénographie, image et vidéo : Claudia Triozzi

Interprètes : Anne-Lise Le Gac et Claudia Triozzi  
Musique composée par : Fernando Villanueva et Hahn Rowe  
Texte et voix : Claudia Triozzi  
Coordination technique et régisseur général : Sylvain Labrosse  
Régisseur son : Samuel Pajand  
Lumière : Yannick Fouassier

Production : DAM-CESPI (Paris)  
Coproduction : Centre national de danse contemporaine (Angers), Festival NEXT (Eurometropolis Lille-Kortrijk-Tournai + Valenciennes), Centre chorégraphique national de Tours, Abrons Arts Center - New York, FUSED - French US Exchange in Dance, Festival d'Automne (Paris), hTh - CDN Montpellier, La Ménagerie de Verre (Paris), T2G de Gennevilliers-CDN  
Coréalisation : Festival d'Automne (Paris), T2G de Gennevilliers-CDN  
Accueil Studio : Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon, Centre chorégraphique national de Franche-Comté à Belfort  
Avec la collaboration de : Akademie Schloss Solitude in Stuttgart, Xing - Bologne  
Avec le soutien de : DRAC Île-de-France, ONDA

Certains se seront déjà essayés au lancer du boomerang. Lorsque le bois parfaitement équilibré sur ses faces et ses côtés dessine déjà en pensée l'ellipse qu'il coupera peut-être dans l'air. En cela, le boomerang n'est pas le prolongement du bras. On ne le lance pas comme un marteau, droit devant soi. C'est lui qui apprend au bras son mouvement et l'articulation calculée de l'épaule et du coude et du poignet et des doigts. On passe ainsi un certain temps à le tâter et à le soupeser pour trouver le point d'impulsion au centre des équilibres ... et attendre son retour toujours imprévisible. Car le lanceur de boomerang ne lance pas, il attend « le retour sur soi ». Le boomerang ordonne l'ellipse de l'action sans toutefois condamner à la passivité. Il redonne un sens à l'agir. (...)

Claudia Triozzi emprunte aux avant-gardes théâtrales constructivistes (et à la reprise de leur principes dans les années 1960 par le Living Theater et Luca Ranconi, notamment) une structure modulaire faite de tubes d'échafaudage à laquelle s'ajoute un dispositif de double écran. À la différence de son précédent spectacle, *Pour une thèse vivante* (2011), où elle dirigeait l'attention du spectateur entre les différents éléments de la représentation, l'agencement se fait ici de lui-même, la mise en forme du corpus cédant à la prolifération des matériaux. Les documents vidéo, le plus souvent des interviews, se succèdent tandis que des fragments musicaux s'entremêlent avec des rituels pauvres pratiqués avec Anne-Lise Le Gac, interprète de cette pauvreté. S'agencent ainsi un certain nombre de contacts — car cette opération relève d'une érotisation et d'une sexualisation du sens — dont l'archétype gestuel produit du feu, par frottement. (...)

On remarquera, toutefois, ce qui se joue à travers les interviews, lorsque Claudia Triozzi fait parler un archéologue de la sexualité humaine, une actrice italienne des années 1950 de sa vie, une jeune danseuse classique du miroir... la manière dont les voix se composent, les mots se bousculent ou s'arrêtent ; ce qui se joue surtout, dans les silences ou quand les voix se mêlent, quand on (ne) fait (pas) dire à l'autre ce qu'on (ne) dit (pas) soi-même. Car, entre les temps « forts » du montage dialectique et du bruit et les temps « faibles » de ce qui se trame involontairement, de ce qui hésite à se dire à la pénombre des flambeaux, Claudia Triozzi met au défi sa propre mort et celle de son sexe.

Lou Forster en intelligence avec Claudia Triozzi

Claudia Triozzi commence ses études de danse classique et contemporaine en Italie et s'installe à Paris en 1985. Parallèlement à son travail d'interprète (avec Odile Duboc, Georges Appaix, François Verret, Alain Buffard, Xavier Leroy et Xavier Boussiron), elle crée ses propres pièces. Son travail de recherche et de réflexion se fonde sur une transmission où l'expérience du faire, du partage et l'engagement à l'autre fait preuve de pensée ouvrant des espaces de subjectivité et de remise en œuvre du temps.

Elle produit des spectacles iconoclastes, des tableaux vivants, dont la danse ne sort jamais indemne (entre autres *Park*, 1998 ; *Dolled Up*, 2000 ; *The Family Tree*, 2002 ; *Stand*, 2004 ; *Opera's Shadows*, 2005 ; *Up To Date*, 2007 ; *La prime*, 2008 ; *Ni vu ni connu*, 2010) car il s'agit toujours pour Claudia Triozzi de mettre à l'épreuve les présupposés du spectacle chorégraphique.

Depuis la pièce *The Family Tree* (2002), Claudia Triozzi, accompagnée sur scène par Xavier Boussiron, explore le travail de la voix en passant par des expériences qui l'engageront à l'écriture de textes et de chansons. Elle expérimente des sonorités au vocabulaire bruitiste et lyrique où la voix s'exprime par des paragraphes de temps puisés dans le cinéma, le théâtre et la radiophonie. En mars 2011, invitée par le Musée de la Danse à Rennes, elle entame un nouveau projet intitulé *Pour une thèse vivante*, dans lequel elle livre sa réflexion sur l'écriture d'artiste.

Son travail se développe aussi bien sur scène qu'au travers de vidéos ou installations, exposées dans les musées ou des galeries.

Rencontre avec Claudia Triozzi le 4 mars après la représentation.

### Humain trop humain, prochains spectacles :

Avec le festival TROPISME

le 12 mars :



#### EL CASO DEL ESPECTADOR

de María Jerez  
à 19h



#### CINÉ-CONCERT ZOMBIE ZOMBIE VS PAINLEVÉ

de ZOMBIE ZOMBIE  
à 21h



#### JE N'AI QU'UN TOIT DU CIEL VOUS AUREZ DE LA PLACE

Feuilleton radiophonique du Collectif Kom.post  
à 22h30



Domaine de Grammont  
CS 69060 - 34 965 Montpellier cedex 2  
billetterie : 04 67 99 25 00  
administration : 04 67 99 25 25  
[www.humaintrophumain.fr](http://www.humaintrophumain.fr)



licences d'entrepreneur de spectacles 1-1072817, 2-1072818, 3-1072819

